

CHRISTIAN GAILLY

# DIT-IL



LES ÉDITIONS DE MINUIT

*à d'autres*

© 1987 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN 2-7073-1146-4

Les formes sont variées où l'informe se soulage  
d'être sans forme.

Samuel Beckett

1

Il m'arrive en hiver de ne plus tenir enfermé chez moi, été comme hiver. Et plutôt que de me mettre à tout casser, je sors faire quelques pas, juste le temps de prendre froid, que l'envie de rentrer me vienne, de me dire que je n'étais pas plus mal chez moi. J'ai ressenti un bien immédiat à respirer l'air froid. Ma tête se rafraîchissait pour commencer, puis se glaçait et se vidait, s'allégeait en se vidant d'un flot de pensées noires. Mon corps sous le manteau était bien chaud. Comme convenu, je marchais le col relevé, les mains dans les poches, au milieu du trottoir. Je me sentais bien, au contraire des gens que je croisais. Mais ils sont dehors depuis plus longtemps que moi, me disais-je. J'aime bien regarder

en passant les commerçants dans leur boutique, je me pose des questions sur leur vie quand je passe, je m'arrête un instant, je me demande à quoi ils pensent quand je les regarde et, quand eux-mêmes finalement me regardent, je me demande à quoi ils pensent en me regardant, comme la boulangère. J'aime bien regarder en passant la boulangère, elle est assez jolie, même très jolie, pour une boulangère, trop bien coiffée et trop bien habillée pour une boulangère, l'air qu'elle se donne de tellement s'ennuyer, l'air tristement sévère de se croire elle aussi une personne déplacée, et avec ça bien faite, boulangère ou pas. J'avais déjà froid, la tête vide, le corps glacé, envie de rentrer. Pour ne pas faire demi-tour, ou bien était-ce le dégoût de revenir sur mes pas, j'ai pris la première à droite avec l'intention de prendre la suivante encore à droite pour retrouver ma rue, rentrer chez moi. Un petit homme, plus jeune que moi, le visage ruiné, les yeux limpides, s'est arrêté en face de moi et m'a demandé du feu en me montrant la cigarette qu'il tenait entre deux doigts. J'avais froid, je l'ai dit, je voulais rentrer. Passez votre chemin, pensai-je, allez voir plus loin. J'ai voulu dire que je n'avais

pas de feu, que je ne fumais pas. Je n'ai rien dit et j'ai sorti mes allumettes. Il suivait chacun de mes gestes, penché vers moi, la cigarette près de la bouche, au bout des doigts. Puis une allumette de la boîte et je l'ai grattée. Quand la flamme fut belle, je l'ai abritée dans le creux de mes mains et la lui ai offerte. J'avais le sentiment de faire boire un mourant, une bête assoiffée, sèche, presque morte de soif. Et lui-même en effet s'est penché sur l'abri de mes deux mains ouvertes, et regardait la flamme jaune comme s'il eût vu l'eau claire qui devait le sauver. Il s'est mis à tousser dès la première bouffée. J'ai repensé à ce que disait un de mes anciens collègues en allumant chaque matin sa première cigarette, et j'ai dit : La fumée n'empêche pas de tousser. Il a ri, la main devant la bouche, pour en finir avec sa quinte. Puis il a sorti son paquet de cigarettes. Une cigarette du paquet, à moitié, pour me l'offrir. J'ai refusé, je l'ai remercié mais j'ai refusé. Pas de ce tabac-là, aurais-je pu lui dire, j'ai seulement dit : Non merci, je ne fume pas. Il me répondit encore souriant : Moi non plus, j'ai horreur de ça. Je me demandais s'il plaisantait, mais il a ajouté : Une chance pour moi que vous ayez du feu. J'ai

dit que j'en avais toujours sur moi. Il m'a demandé pourquoi. J'ai dit : Comme ça, sans raison précise, pour le cas où, disons pour dépanner les gens comme vous. Je l'ai encore fait rire. Son sourire relevait un peu les ruines de son visage, le ravalait en quelque sorte, embuait ses yeux limpides, les humidifiait. Quand il eut fini, il me dit : Au fond, c'est comme moi, je veux dire avec les cigarettes, je ne fume pas mais j'en ai toujours sur moi. A mon tour de rire un peu, pour sentir mes joues glacées se tordre de douleur. Je me suis senti soudain tout à fait gelé, un long frisson m'a secoué de haut en bas, comme une femme, je me demandais ce que je faisais là, je voulais rentrer. J'ai quand même dit : Ah bon, et pourquoi ça ? Il tenait la cigarette entre ses doigts où le sang circulait à peine. Il la regardait se consumer, souffla sur la cendre, attisant le feu, puis il leva les yeux sur moi : Pourquoi ça quoi ? me dit-il. Cette fois, c'était trop me demander, j'ai voulu le planter là, mais j'ai repris ce qu'il me disait, ma question : Pourquoi, dis-je, si vous ne fumez pas, avoir toujours des cigarettes sur vous ? Il me répondit sous un ricanement, quelque chose d'amer, plus qu'amer, franchement piteux : Pour

demander du feu. Mais oui, me dis-je, bien sûr, c'est évident, je m'en doutais, je m'en vais maintenant, je m'en vais. Et je voulais partir, rentrer chez moi, je n'y suis pas si mal, mais j'ai dit : Vraiment ? Comme c'est amusant ! Il me regarda, et je vis soudain que son visage, d'une blancheur extrême, se ruinait davantage, cherchant la force de me dire : Amusant si on veut, ça ne m'amuse pas vraiment, mais il y a des jours où je n'en peux plus de rester seul, chez moi, enfermé, il faut absolument que je sorte, que je parle à quelqu'un, vous comprenez, alors je prends mes cigarettes et je sors, je demande du feu au premier venu, vous comprenez ? Je comprends, dis-je, je comprends très bien. Mais son visage, déjà d'une si grande, si inquiétante pâleur, blanchissait encore et se ternissait. Ses doigts laissèrent échapper la cigarette qui roula sur le bord du trottoir et tomba dans le caniveau sec, achevant de se consumer. Il respirait mal, chancelait dangereusement. J'ai pris peur, je l'avoue, je me suis sauvé. Après quelques pas, cependant, je me suis retourné. J'ai vu que le petit homme, plus jeune que moi, tombait. Je suis revenu sur mes pas. Des gens déjà l'entou-